

# Comment le village de Rimplas A TRAVERSÉ LES ÂGES

**Il est difficile d'imaginer que le village de Rimplas, merveille d'harmonie par ses couleurs et sa douceur de vivre, fut longtemps un site traversé par de grandes batailles militaires.**

Si de nos jours, Rimplas est un village pittoresque avec ses ruelles pavées, ses passages voûtés, ses maisons aux toits de lauze parme, ses murs de pierre rose et ses charmants linteaux de porte, ses places ombragées et ses fontaines qui dispensent une eau exceptionnelle, il ne faut pas oublier que la bourgade revêt une réelle importance historique. Implanté sur un col qui relie le bassin de Valdeblore et, de l'autre, les pentes de la rive droite de la Tinée, Rimplas a tenu un rôle militaire important dès le Moyen Âge. Bien que la rareté des sources écrites ne permette pas de connaître l'histoire du village jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il semble que son existence date de l'introduction du christianisme dans les Alpes-Maritimes. La peuplade de Ectini (an 9-8 avant J.-C.) aurait occupé cette partie du territoire bien avant que les Romains s'y installent. Le site du village pourrait avoir été fortifié et peut-être déplacé à une époque indéterminée à l'endroit qu'il occupe actuellement. Pour preuves, des traces d'un ensemble de constructions de pierres sèches découvertes à proximité.

## Un patronyme en plusieurs étapes

L'ancienneté de son implantation est attestée par l'origine de son nom, car dans les vieilles chartes, le site primitif apparaît sous le nom de Sancti Stéphani de Bloria, ce qui indique sa dépendance de Valdibloria (ancien nom de Valdeblore). La déclinaison qui mène à son patronyme actuel naît sous Alphonse I<sup>er</sup>, roi d'Aragon et comte de Provence qui fit édifier un château qu'il baptise Rege-Placito. Dans l'administration de l'épo-

que carolingienne, la conjonction du mot germanique *raginon* ou *ragin*, qui désigne juges et jurés, et du mot latin *placitum* ou *placitorium* qui signifie tribunal, indique que le lieu était le siège d'une haute juridiction carolingienne. Ce qui témoigne de son importance jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans son livre « Statistique des Alpes-Maritimes » (1862), Joseph Roux écrit : « Rimplas a conservé dans son nom les traces d'un passé vraiment souverain car la conjonction des deux noms, germanique et latin est un fait assez peu fréquent dans la toponymie locale qui nous fournit ordinairement des échos venus du sol, de l'eau, des forêts, des couleurs. »

Un parchemin du 15 mars 1067 du cartulaire du chapitre de la cathédrale de Nice mentionne que Rostagnus Raynardi et Adélaïde et leurs fils Féraldus Guillelmus et Pétrus donnèrent à l'église de Sainte-Marie de Cimiès, les dîmes qu'ils possédaient à Rege Placito. Au XII<sup>e</sup> siècle, la seigneurie passe aux mains des Thorame-Glandevès, seigneurs de la moyenne Tinée qui vont fortifier le château et y rester pendant trois siècles. Entre-temps, on trouve mention de la bourgade sous castrum de Raimplas vers 1200 ; Feraudus de Raimplas sur le cartulaire de saint Pons en 1232 ; de Raymplacio d'après une enquête de Léopârd de Fulginet en 1333 ; villa de Raimplatz ou Raiplaz (1388) et au XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent les formes Raiplas, Raimplas, Raimplae. Quant à la graphie Rimplas, elle apparaît pour la première fois dans une cartographie sarde de 1760. La complexité à définir l'origine de son patronyme s'explique par la complexité de son histoire

militaire qui a perduré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (*lire encadré*). Aujourd'hui, malgré une histoire millénaire plus que mouvementée, ce petit village a su traverser le temps en préservant son remarquable patrimoine et en conservant son authenticité.

**NELLY NUSSBAUM**  
magazine@nicematin.fr

Sources : « Notions historiques sur la ville et le comté de Nice » par un Frère des Écoles Chrétiennes (1850) ; « Rimplas et son terroir, notes de toponymie provençale » par André Compan.



Village paisible au passé militaire. (Carte postale ancienne)



La forteresse du village était posée sur la ligne Maginot. (DR)

Édit. François Marlo, La Bolline  
RIMPLAS (A.-M.)



Le petit village de Rimplas a connu un passé mouvementé. (DR)

Nom de commune

## Un peu plus d'histoire

Au XIV<sup>e</sup> siècle, au sommet de la Madeleine, la citadelle abrite la rébellion de Pierre Balbo opposé à la mainmise des comtes de Savoie sur le pays niçois. Il sera dépossédé de ses fiefs. La seigneurie passe aux Faucons au XIV<sup>e</sup> siècle puis, érigée en comté, aux Grimaldi de Beuil jusqu'à la Révolution. En 1747, Rimplas s'oppose à la colonne française du chevalier Belliste qui traverse la vallée. Irrité par cette

résistance, il brûle une grande partie du village dont le château « parce que, dit-il, cette bicoque avait osé lui résister et s'opposer à son passage et à la marche de ses troupes ».

### Des archives communales brûlées

Brûlées également, les archives communales qui conservaient le « Livre vert » qui, dit-on, contenaient de précieux renseignements sur le passé du pays. De 1930 à 1936, sur les vestiges de l'ancienne citadelle, les militaires aménagèrent le fort de la Madeleine. Imposant, cons-

truit sur cinq niveaux souterrains, il intégrait un système de commandement et de défense visant à surveiller et sécuriser les vallées de la Tinée et du Valdeblore, la frontière étant à moins de 5 km de l'ouvrage. Intervenu dans les combats par quelques feux d'interdiction sur la frontière, l'ouvrage n'a jamais été réellement menacé par l'avance ennemie qui n'a pas débouché de la frontière dans ce secteur. Aujourd'hui, chaque été, le fort se prête à des occupations plus ludiques comme visites guidées et virtuelles.